
Brigitte Steinmann, *Les Enfants du Singe et de la Démonne. Mémoires des Tamang, récits himalayens*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2001, 501 p., bibl., index, ph. n. et bl., ph. couleur h. t. (« Recherches sur la Haute Asie »)

Marie Lecomte-Tilouine

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12631>

DOI : 10.4000/lhomme.12631

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 278-280

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marie Lecomte-Tilouine, « Brigitte Steinmann, *Les Enfants du Singe et de la Démonne. Mémoires des Tamang, récits himalayens* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12631>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Brigitte Steinmann, *Les Enfants du Singe et de la Démone. Mémoires des Tamang, récits himalayens*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2001, 501 p., bibl., index, ph. n. et bl., ph. couleur h. t. (« Recherches sur la Haute Asie »)

Marie Lecomte-Tilouine

- 1 S'IL FALLAIT qualifier d'un seul terme *Les Enfants du Singe et de la Démone*, je dirais qu'il s'agit d'un livre baroque, dans sa forme et peut-être même dans son fond. Foisonnant et fort volumineux, l'ouvrage étonne, séduit et enivre légèrement par sa composition, laquelle présente une abondance de détails, de considérations et de descriptions surimposés à une architecture en réalité très structurée. Le foisonnement de l'écriture est une démarche visiblement délibérée de l'auteur, qui tient à faire partager au lecteur ce qu'elle considère comme la partie la plus substantielle de la recherche : « ses tâtonnements, ses dérives, ses découvertes fortuites » (p. 34).
- 2 Après vingt ans d'études sur les Tamang du Népal, Brigitte Steinmann a repris toutes ses notes pour retrouver « le contexte des conversations au cours desquelles avait surgi le sens des propos » (p. 30). Très attentive aux discours, elle a toujours noté dans ses carnets non seulement les réponses à ses propres questions, mais aussi, dans la mesure du possible, ce que les gens se disaient entre eux. Et c'est à travers ces discours, point de départ de sa réflexion, qu'elle fait faire littéralement au lecteur un voyage à la fois intérieur et très intime, mais dont la destination est fondamentalement exotique, puisqu'il s'agit finalement d'aborder, grâce aux menus faits de la vie quotidienne et le détail des rituels, les principales catégories mentales de ce groupe tibéto-birman situé aux marges des grandes traditions bouddhistes et hindoues, et de saisir les assimilations qu'il a opérées. On regrettera toutefois l'absence de comparaisons avec les groupes tibéto-birmans voisins, qui auraient pu faire ressortir des phénomènes communs à ces populations himalayennes dans leur traitement de l'Autre et leur propre organisation interne.

- 3 Dans bien des domaines, les Tamang présentent le monde et leur société comme régis par la circularité et accordent une place essentielle aux chaînons qui l'articulent : les femmes, les bardes, les ancêtres. Plaçant sa propre relation au groupe comme point d'ancrage de sa réflexion afin de resituer l'élaboration de sa problématique sur le terrain même, Brigitte Steinmann aborde la place de la femme dans la société tamang au vu de sa propre adoption rituelle qui la fit immédiatement entrer dans un vaste réseau cyclique d'échanges. Cette position cruciale de la femme ainsi personnellement révélée à l'auteur, celle-ci va en examiner la portée plus générale. Comme son adoption en tant que sœur dans un clan l'avait tout d'abord montrée, la position de la femme comme point d'articulation d'un cycle d'échanges circulaire se retrouve sur bien d'autres plans : ainsi le vêtement féminin est-il le lieu de recyclage des restes et des fluides corporels, non seulement pour la femme elle-même, mais aussi pour ses enfants et son mari qui s'y mouchent, s'y essuient les mains, etc. La femme est également placée aux deux extrémités de la chaîne alimentaire, préparant les aliments et consommant les restes. Enfin, son mariage initie un mouvement circulaire de dons entre les deux clans alliés, qui durera plusieurs générations, et ses funérailles mêmes soulignent encore, et ce de façon particulièrement claire, sa double appartenance et les conséquences qu'elle entraîne pour les patriclans. À cette occasion, les membres masculins des deux lignages d'appartenance de la femme, natal et marital, doivent co-officier et l'on procédera à l'incinération d'un papier où figurent ses deux noms, alors que les hommes n'en ont qu'un.
- 4 Dans le registre des paroles sacrées, le barde tamba a en quelque sorte une position analogue, articulant les deux grandes traditions des Tamang : celle, écrite, des lamas, et celle, orale, des chamanes. L'ambiguïté de cette position ressort dans la forme même de sa tradition narrative, caractérisée par l'énigme, l'emploi d'expressions à double sens et de questions sans réponses. Dans le domaine des usages enfin, on retrouve ce même mouvement circulaire, cette « ronde des usages » où le prestige mais aussi le malheur circulent entre les individus au fil des liens qui les unissent – de parenté, d'alliance – et, à l'intérieur de ces groupes, entre créanciers et débiteurs. De subtiles oppositions au sein de cette « ronde » se dévoilent à l'auteur lors d'expériences fortuites, telle la différence fondamentale entre la bouillie alliacée liquide que consomment femmes et enfants exclusivement, et la bouillie liquide et fermentée réservée aux hommes.
- 5 Dans de riches pages consacrées à la conception de l'Homme, les représentations complexes et concurrentes empruntées tantôt au bouddhisme tibétain tantôt à l'hindouisme se mêlent à celles des chamanes, et l'ensemble, nous dit l'auteur, fait penser « à des poupées russes emboîtées les unes dans les autres » où l'« [o]n a jamais fini de découvrir un principe plus essentiel qu'un autre, sans jamais parvenir non plus à l'idée d'une dégradation totale de la vie ou à une disparition intégrale de ses constituants » (p. 191).
- 6 L'ouvrage, on l'aura compris, fait une large place à la narratrice, en l'occurrence l'ethnologue, à ses propres stratégies de neutralité face à la transmission d'un savoir qui, par définition, est un pouvoir et ne se transmet donc normalement que dans un cadre initiatique, ou encore à sa façon de se laisser adopter dans le groupe qu'elle étudie sans toutefois accepter d'en assumer toutes les conséquences. Il prend également en compte la position, le rôle et même la personnalité des informateurs dont les discours sont rendus, et offre ainsi une approche interpersonnelle de l'anthropologie, passage obligé vers la généralisation qui se trouve habituellement

oblitéré et dont *Les Enfants du Singe et de la Démone* vient nous rappeler toute l'importance.

- 7 Le double exercice que nous livre Brigitte Steinmann est très stimulant et influencera, à n'en pas douter, de nombreux travaux ultérieurs.

AUTEUR

MARIE LECOMTE-TILOUINE

CNRS, Milieux, société et culture en Himalaya, Villejuif.